3

LES AMOUREUX DE MA FEMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. N. FOURNIER ET LAURENCIN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 1er JUILLET 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

DUTREILLIS, ingénieur civil.	MM. GEOFFROY.
RAYMOND, baron de Bruch	ARMAUD.
GAETAN, jeune napolitain.	LANDROL.
ALBÉRIC, peintre.	BLONDEL.
EDOUARD, son ami	BÉROU.
ANGÈLE, femme de Dutreillis.	Mlles LAURENTINE
GUDULE, servante de l'hôtel.	BODIN.
JEUNES GENS, BAIGNEURS.	

La scène se passe aux bains de mer d'Ostende.

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction et de traduction a l'étranger.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. HÉROLD, régisseur de la scène; pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au théâtre du Gymnase.

Digitized by Google

LES AMOUREUX DE MA FEMME.

Salon d'un hôtel ouvert sur des jardins; vue de marine au loin. — Porte d'entrée au fond, toujours ouverte. — Près de cette porte, à droite, une fenêtre ouvrant aussi sur le jardin. — Au premier plan, à droite, une porte conduisant chez M. Dutreillis. — Au deuxième plan, même côté, une porte conduisant chez sa femme.— Piano, guéridon, table garnie, brochures, journaux, musique.

SCÈNE I.

RAYMOND, GUDULE.

(Au lever du rideau Raymond est assis devant la table, il tient un journal d'une main, de l'autre il écrit à la dérobée, Gudule époussète et range les meubles.)

GUDULE, allant regarder au fond.

Ah ben!... qu'est-ce qu'ils ont donc à courir comme ça du côté de la jetée?... qu'euque navire qui entre à Ostende, ou peut-être ben qu'euque baigneur qui boit un coup... pouah! dire qu'on vient de si loin tout exprès pour ça!

RAYMOND, écrivant.

« Oh! pourquoi... pourquoi êtes-vous enchaînée à un autre? « pourquoi ne vous ai-je pas rencontrée plutôt!... pourquoi... » (s'interrompant.) Au surplus, je lui ai demandé à peu près tout cela, hier, au bal de l'établissement, et elle en paraissait touchée... mes hommages, mon titre de baron flattaient la vanité de la jolie bourgeoise... ah! que je puisse seulement lui parler encore cinq minutes. (Écrivant.) « De grâce, un moment d'entretien... »

GUDULE, au fond.

Bon! les v'là qui reviennent en masse à présent... ben sûr il y a quelque chose.

RAYMOND.

Est-elle gentille, cette petite Gudule!

GUDULE.

Ah! ah! laissez donc! vous en dites autant, savez, à toutes vos belles madames et mademoiselles.

RAYMOND, vivement.

Demoiselles? non pas... un instant... ne confondons pas, petite... mais, dis-moi, sais-tu où est monsieur Dutreillis, cet ingénieur civil, ce français qui occupe tout ce côté de l'hôtel?

GUDULE.

Ah! celui qui a une si jolie petite femme, avec qui que vous causez si souvent avec... vous, et tous ces autres messieurs... et le mari donc!... comme vous le cajolez, comme vous l'amadouez! il est donc ben aimable, cet homme-là!

Digitized by Google

RAYMOND, riant.

Le mari d'une jolie femme est toujours aimable... (On entend du bruit.)

GUDULE.

Ah ! v'là tous ces messieurs. (Elle sort.)

SCÈNE II.

RAYMOND, ALBÉRIC, ÉDOUARD, DEUX AUTRES JEUNES GENS, puis GAETAN et GUDULE.

EDOUARD.

Le voilà !... c'est bien lui !

RAYMOND.

Qui donc ?

ALBÉRIC.

Notre jeune loup de mer, le signor Gaëtan, qui est rentré dans le port sur son yacht.

RAYMOND.

Lui ? cet original, ce cerveau brulé ?

ALBÉRIC.

Ah ! dame ! les napolitains, ça tient toujours un peu du Vésuve.

RAYMOND.

Qui diable peut le ramener à Ostende ?

ALBÉRIC.

Quelque nouvelle lubie !... Tenez, l'entendez-vous ? il se dispute avec Gudule.

CHŒUR *du Pré aux Clercs.*

GAETAN, entrant.

Obéissez lorsque z'ordonne ;
Ma colère est oun ouragan !
Ze sens mon cerveau qui bouillonne
Comme la flamme d'oun volcan.

LES JEUNES GENS.

On obéit lorsqu'il ordonne ;
Sa colère est un ouragan.
Il a le cerveau qui bouillonne
Comme la flamme d'un volcan.

GUDULE.

Entendez-vous comme il ordonne ?
Sa colère est un ouragan.
Il a le cerveau qui bouillonne
Comme la flamme d'un volcan.

GAETAN.

Per Bacco, la *figlia*, est-ce que tou ne me reconnais pas ? c'est moi, *Gaëtano di Bianco Capello ;* ze veux ma sambre, la même que z'avais.

Digitized by Google

GUDULE.

Mais puisqu'on vous croyait parti.

GAETAN.

Mais pouisque ze reviens, *diavolo !*

GUDULE.

Mais puisque la chambre est prise.

GAETAN.

Mais pouisque ze la reprends... *Corpo di Bacco* !

GUDULE.

Mais, monsieur, un autre l'a' payée, savez...

GAETAN.

Eh bien ! ze la repaie moi... tout ce que tou voudras... ze l'acète la sambre, et si tou dis quelque soze, z'acète l'hôtel tout entier... et toi...

GUDULE.

Moi avec ?

GAETAN.

Toi, ze te zette à la porta.

GUDULE.

Ah ! vous m'en direz tant ! savez !...

GAETAN, à un matelot qui est au fond.

Presto, presto, Pausilippo... à la manouvre ! aide au déménazement. (Gudule et le matelot sortent.)

RAYMOND.

Eh ! signor Gaëtan ! nous ne nous attendions guère à vous revoir sitôt !... voila quatre ou cinq fois que vous partez pour toujours... avant hier encore, votre joli yacht faisait voile vers l'Orient.

GAETAN.

Et si auzourd'hui ze préfère l'Occident !

ALBÉRIC.

Il aura été voir son oncle, consul de Naples à Anvers.

GAETAN.

Je n'ai vou personne que mon équipaze et moi, quand ze me mirais dans les flots.

RAYMOND, à Albéric.

La jolie perspective ! (A Gaëtan.) Mais, enfin, pourquoi ce retour à l'improviste, cher ?

GAETAN.

Ça ne regarde personne... ser.

RAYMOND.

Et pourquoi diable, tenez-vous tant à cette chambre ?

GAETAN.

Ah ! ça c'est différent... (Tous se rapprochant.) ça ne regarde que moi.

RAYMOND.

Qu'il est aimable !...

Digitized by Google

ALBÉRIC.

Ah! j'y suis, cher baron, il aura réfléchi à vos propositions, et il revient pour conclure.

RAYMOND, à Gaëtan.

Bah! vous consentiriez à me céder votre yacth.

GAETAN.

Mon yacht, vendre mon yacht! mon domicile, ma maison, *la mia patria*, est ce que l'on vend *la sua patria?*

RAYMOND.

Il est fou!

GAETAN.

Perché, mon ser, vous voudriez y promener de zolies dames.

RAYMOND.

Eh! bien, et vous?

GAETAN.

Moi? *Diavolo*! les femmes! si ze vais en mer, c'est pour ne pas les voir.

RAYMOND.

Bah! il devient curieux! que vous ont-elles donc fait?

GAETAN.

Ce qu'elles m'ont fait! *Benedetto*!... soupposez que, broulant d'oun amour volcanique, vous ayez courtisé la femme d'oun commodore... que ce commodore vous ait sourpris, qu'il vous ait zeté à la mer dou haut de sa dounette... qu'assez heureux pour saisir oun bout de grelin, vous ayez été remorqué entre deux eaux, de Portsmouth à Plymouth, comme oune barboue oubliée au bout de sa ligne.

RAYMOND.

Peste! quel bain!...

GAETAN.

Si signor, en voilà assez pour éteindre la passion la plous incendiaire... j'ai voulu me venzer... mais les lois, *diavolo!* les lois ils protèzent ces maris-là! Perché ils sont faites par la mazorité; maintenant, vous savez pourquoi ze fouis les femmes... mariées.

ALBÉRIC.

Messieurs, messieurs, je vous annonce monsieur Dutreillis.

SCÈNE III.

LES MÊMES, DUTREILLIS, puis ANGÈLE.

RAYMOND, allant au devant de lui.

Ah! ce cher monsieur Dutreillis!

ALBÉRIC, lui donnant une poignée de main.

Cet excellent monsieur Dutreillis!

ÉDOUARD, de même.

Bonjour, monsieur Dutreillis...

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Messieurs ! messieurs !

Air : *De la reine de Chypre.*

ALBÉRIC.

Souffrez qu'avec zèle

RAYMOND.

Je vous renouvelle

ALBÉRIC. TOUS.

Mon estime... Et mon amitié.

ALBÉRIC.

Que ce témoignage

RAYMOND.

De bon voisinage

TOUS.

De retour par vous soit payé.

RAYMOND.

Ce cher ami ! mais voyez donc comme nos bains lui réussissent ! il faut continuer ce régime-là, mon cher ! restez ici longtemps, très-longtemps.

DUTREILLIS.

Comment donc ?... c'est aussi mon intention... quand on est si bien entouré... (A Angèle qui entre.) Viens donc, ma petite femme, viens donc voir comme ces messieurs sont aimables !...

RAYMOND, à part.

C'est elle !

GAETAN, à part.

La voilà. (Avec colère.) Touzours sarmante ! *diavolo!* j'ai envie de repartir pour l'orient.

ANGÈLE, répondant aux saluts des jeunes gens.

Messieurs.

DUTREILLIS.

Ils me font des compliments, ils trouvent que j'ai une mine.

ALBÉRIC.

Superbe !... vos quatre tours de jetée vous ont donné un coloris !

DUTREILLIS.

Ah ! ah ! un coloris... on reconnaît le peintre...

ALBÉRIC.

Justement, et si vous voulez bien poser tantôt pour ce portrait...

DUTREILLIS.

Comment donc? je poserai tant que vous voudrez... pour ma petite femme...

ALBÉRIC.

Et j'espère qu'ensuite, madame me permettra de faire le sien.

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Pour moi.

ANGÈLE.

Monsieur ce serait peut-être abuser...

ALBÉRIC, s'inclinant.

Nullement, madame, avoir à reproduire un si gracieux modèle, c'est une bonne fortune que tous mes confrères m'envieraient.

DUTREILLIS.

Ah! bravo! c'est joli ça.

RAYMOND, s'inclinant.

Dites tous ceux qui ont le bonheur de connaître madame.

ANGÈLE.

Monsieur...

DUTREILLIS.

Et le cher baron! ah! c'est encore très-bien, ça... Où diable allez-vous chercher toutes ces jolies choses-là, jeunes gens?

ÉDOUARD, s'inclinant.

Dans notre admiration sincère pour tant de grâce.

DUTREILLIS.

Et le petit aussi! Ils sont tous charmants, ma foi... pour des Belges... ils contrefont très-bien la galanterie française.

GAETAN, à part.

O vils *adoulatori!* ça fait bouillir le sang. (Il souffle une bouffée de fumée.)

ANGÈLE, à Dutreillis, en lui montrant Gaëtan.

Ah! mon ami, voyez donc, le monsieur au yacht, il est revenu... si vous lui demandiez... vous savez, ce que je désire tant.

DUTREILLIS.

Tout de suite. (S'avançant vers Gaëtan.) Mon cher monsieur, mon cher signor... enchanté de vous revoir... (Gaëtan lui tourne le dos.) Savez-vous que vous avez là un petit bâtiment fort gentil? Ma femme que voici me disait tout-à-l'heure encore, ah! le joli yacht, le délicieux yacht... quel plaisir de voguer là-dessus, au souffle d'un doux zéphir... (Gaëtan lui envoie une bouffée de fumée et sort.) Pouah!... il n'est pas aussi aimable que les autres celui-là... eh bien! où est-il donc?... parti?

ANGÈLE.

C'est poli!

RAYMOND.

Ne faites pas attention, c'est une espèce de sauvage... mais nous sommes-là pour réparer ses torts.

ÉDOUARD, à Dureitlis.

Me donnerez-vous ce matin ma revanche aux échecs?

DUTREILLIS.

Volontiers!... essayez de me faire mat.

UN DES JEUNES GENS.

Et à moi, ce soir, ma leçon de dames?

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Assurément... donnez-moi le pion, jeune homme.

ALBÉRIC.

Je cours et je rapporte mes pinceaux.

DUTREILLIS.

C'est ça... tâchez de m'attraper...

RAYMOND.

Et moi, je vais chercher mon album... et si madame veut bien chanter avec moi ce nocturne que vous aimez tant ?...

ANGÈLE.

Avec plaisir, monsieur le baron. (A Dutreillis.) Mais remerciez donc, mon ami, c'est à qui de ces messieurs cherchera à vous distraire, à vous être agréable.

DUTREILLIS.

Je le vois bien, pardieu ! et je comptais bien profiter de leurs bonnes intentions dès que j'aurai fait mes trois tours de jardin... parce que ça, c'est de l'hygiène. Trois tours au pas accéléré, tous les jours, à la même heure.

RAYMOND.

A merveille !... (A part.) et pendant qu'il sera au jardin...

ALBÉRIC, à part.

Dès qu'elle sera seule... j'accours.

ÉDOUARD, à part.

Je vais revenir.

(Dutreillis donne des poignées de main aux jeunes gens qui sortent.)

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

(Tous les jeunes gens sortent.)

SCÈNE IV.

DUTREILLIS, ANGÈLE.

DUTREILLIS, à part.

Oui, oui, très-bien, mes gaillards ! (Les contrefaisant.) Restez donc, mon cher Dutreillis, restez donc à Ostende, ce pays si renommé pour son bon air, pour ses bains, pour ses huîtres... Merci ! connu ! compris !... Mais, patience !.... nous verrons, eh ! eh ! (Il se frotte les mains.) et pas plus tard qu'aujourd'hui...

ANGÈLE.

Ah ça ! mais, qu'avez-vous donc, mon ami ?

DUTREILLIS.

Moi ? rien !

ANGÈLE.

Si fait... Vous, d'ordinaire si ouvert, si confiant, je vous trouve, depuis quelques jours, un certain air de finesse... vous parlez tout bas, vous riez tout seul...

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Oh ! je ris d'une idée... (Se reprenant.) c'est-à-dire, de ces excellents jeunes gens qui s'empressent autour de moi.

ANGÈLE.

C'est tout naturel, ils vous trouvent bon, obligeant, aimable...

DUTREILLIS.

Et ils te trouvent charmante... ce qui est encore tout naturel, n'est-ce pas ?

ANGÈLE, souriant.

Mais, je l'espère bien.

DUTREILLIS, brusquement.

Eh bien ! non, ce n'est pas naturel.

ANGÈLE.

Comment, monsieur ?

DUTREILLIS.

Oh ! je les connais tous ces jeunes binocles ! Parce que je touche à la quarantaine, parce que j'ai ressenti une pauvre petite atteinte de rhumatisme... Fi ! disent-ils derrière moi, un vieux mari, un bourgeois cacochime... la petite femme méritait mieux.

ANGÈLE.

Par exemple !

DUTREILLIS.

Et, là-dessus, tu leur as causé à tous une impression, une commotion !... L'aspect de tant de grâces, de perfections et de charmes... (Riant.) Ha ! ha ! ha ! est-ce bien ça, pauvre femme !

ANGÈLE.

Comment, pauvre femme !...

DUTREILLIS.

Je dis pauvre femme, parce que tu y crois... ha ! ha ! ha !

ANGÈLE.

Mon Dieu, que vous êtes singulier ! qu'avez-vous donc aujourd'hui à rire comme cela ?... Et pourquoi n'y croirais-je pas, au fait ? A vous entendre, je ne serais donc pas digne de la moindre attention ! je serais incapable de plaire ! Est-ce là ce que vous voulez me dire ?

DUTREILLIS.

Loin de là, puisque tu m'as plu.

ANGÈLE.

C'est heureux !

DUTREILLIS.

Mais, chez ces messieurs, ce n'est qu'une fantaisie, un caprice...

ANGÈLE.

Un caprice !

DUTREILLIS.

Un petit caprice, entre deux cigares... un beau feu qui s'en va en fumée.

Digitized by Google

ANGÈLE.

Ah ! monsieur, vous me permettrez de croire qu'il est encore des cœurs sincères, désintéressés, capables de dévouement, de sacrifices...

DUTREILLIS.

Une chaumière et son cœur !

ANGÈLE.

Oui, riez, moquez-vous ; mais, sans chercher bien loin, on pourrait vous prouver...

DUTREILLIS.

Je ne crois pas.

ANGÈLE.

Par exemple ! je vous répète que si l'on voulait bien.

DUTREILLIS.

Je ne crois pas.

ANGÈLE.

Ah ! tenez, vous mériteriez...

DUTREILLIS, riant.

Soit... j'y consens, ma chère amie, essaie ; mais je ne crois pas.

ANGÈLE.

Un défi !... Quoi ! vous me permettriez de chercher à plaire, à séduire, à inspirer un attachement...

DUTREILLIS.

Entendons-nous... un attachement comme tu le dis, sincère, désintéressé, à toute épreuve.

ANGÈLE.

A toute épreuve, soit ! vous le voulez ?

DUTREILLIS.

Assurément. Déploie toutes tes séductions, je te donne carte blanche.

ANGÈLE.

En vérité, c'est inoui !

DUTREILLIS.

Et pour commencer... un peu de toilette... des fleurs dans tes cheveux... Ah ! tiens, cette robe que je t'ai donnée dernièrement et qui te va si bien... tu ne pouvais la réserver pour une meilleure occasion.

ANGÈLE.

Eh bien ! oui, monsieur, puisque vous me poussez à bout, on vous prouvera que si jusqu'à présent on n'a pas inspiré d'autre passion que la vôtre, c'est qu'on n'a pas voulu s'en donner la peine.

DUTREILLIS.

Je ne crois pas... nous verrons...

ANGÈLE.

Oui, oui, nous verrons... et tant pis pour vous !

Digitized by Google

DUO *du Père Gaillard.*

ANGÈLE.

Tant pis pour vous ! (*bis.*)
Ah ! vous doutez de mon empire !
Eh bien, je les séduirai tous !

DUTREILLIS.

Va, ton époux n'est pas jaloux,
Je te permets de les séduire.

ANGÈLE.

Ah ! c'est trop fort ! c'est du délire !

DUTREILLIS.

Je rirai bien de leur martyre.

ANGÈLE.

Quoi ! vous aurez le cœur de rire !

ENSEMBLE.

ANGÈLE.

Tant pis pour vous ! (*bis.*)
Puisque monsieur n'est pas jaloux,
A mes genoux (*bis.*) ils viendront tous
Tenir les propos les plus doux...
Tant pis pour vous ! (*bis.*)

DUTREILLIS.

Non, non, je ne suis pas jaloux,
Fais la coquette avec ces fous.
A tes genoux (*bis.*) qu'ils viennent tous
Tenir les propos les plus doux...
C'est le défi de ton époux.

(Angèle sort.)

SCÈNE V.

DUTREILLIS seul.

Elle est furieuse... Pauvre petite femme ! la contrarier... moi qui l'adore... Mais il le faut bien... il est temps de couper court à certains dangers... J'ai beaucoup réfléchi sur la condition des maris en général... Tous ceux de ma connaissance qui ont des femmes romanesques ou coquettes, se conduisent comme de véritables niais. Les uns crient au secours, au feu, au voleur ! ah bien oui ! ça ne sert qu'à amuser les voisins... D'autres se fâchent et se font écloper ou tuer, ce qui ne prouve absolument rien... D'autres, enfin, croient éviter le danger en fermant les yeux... ce qui est commode... pour tout le monde... Quant à moi, plus malin que mes confrères et doué de quelque invention, en ma qualité d'ingénieur civil, je me suis tout bonnement posé cette question de morale contemporaine : Si les femmes mariées qu'on adore redevenaient des demoiselles, des demoiselles sans dot... combien en épouserait-on ? Partant de là, j'ai imaginé, en guise de contre-mine, certaine correspondance... (Il tire un papier de sa poche.) Hein ! on marche dans le jardin...

Digitized by Google

serait-ce déjà quelqu'un de mes lovelaces? (Il regarde.) Justement... l'occasion est favorable... (s'approchant d'une des fenêtres donnant sur le jardin.) En voici un qui se dirige de ce côté... (Il jette le papier dans le jardin, et se tient à l'écart pour regarder sans être vu.) Il approche... Ah diable! il va marcher dessus... Ne marche donc pas dessus, imbécille... Non, il l'a vu, il le ramasse... il vient par ici... observons. (Il rentre dans sa chambre.)

SCÈNE VI.

ALBÉRIC, ÉDOUARD, ensuite DEUX JEUNES GENS, puis DUTREILLIS.

ALBÉRIC. (Il entre tenant sa boite à couleur d'une main et la lettre de l'autre.)

Personne encore? très-bien!

ÉDOUARD, entrant d'un autre côté avec un échiquier.

Diable! déjà quelqu'un! (Deux autres jeunes gens arrivent par d'autres portes et font un geste de contrariété — A Albéric.) Tiens, tu étais là?

ABBÉRIC.

Sans doute, puisque j'ai rendez-vous avec M. Dutreillis... pour son portrait.

ÉDOUARD.

Oui, oui, nous connaissons ces couleurs-là... un portrait pour le mari, et (Montrant la lettre qu'Albéric tient à la main.) pour la femme, une lettre.

ALBÉRIC.

Celle-ci? pas du tout, je viens de la trouver dans le jardin.

TOUS.

Bah!

ALBÉRIC.

Parole! et je serais fort embarrassé pour la remettre à son adresse, voyez.

ÉDOUARD.

Pas d'enveloppe?

ALBÉRIC.

Non.

ÉDOUARD.

Alors, la signature nous indiquera...

ALBERIC.

Pas de signature, ce n'est pas achevé.

ÉDOUARD.

Un anonyme!

ALBERIC.

Alors, ça appartient à tout le monde.. (Lisant.) « Mon cher « ami, ris tant que tu voudras du stratagème que j'emploie ici « pour marier ma pupille... pense ce qu'il te plaira de l'idée « que j'ai eue de me faire passer pour son mari... »

TOUS.

Son mari!

Digitized by Google

ALBÉRIC, lisant.

« Le succès est là pour justifier ma ruse, et le proverbe : « Tout est bien qui finit bien... Jeune, jolie, charmante, mais « sans un sou de dot, sans la moindre fortune à venir, ma chère « pupille pourrait attendre longtemps un soupirant ; mais on la « croit mariée, et, Dieu merci ! les déclarations, les hommages « pleuvent autour de ma prétendue moitié... »

ÉDOUARD.

Ah ! par exemple ! un mari de contrebande ici ! et qui donc ?

TOUS.

Oui, qui donc ?

ALBÉRIC.

Nous avons aux bains une cinquantaine de ménages.

ÉDOUARD.

Il faut que ce soit quelqu'un d'étranger au pays... Mais la suite va peut-être nous apprendre...

DUTREILLIS, en dehors.

Hem ! hem !

ALBÉRIC, cachant la lettre.

Quelqu'un !

DUTREILLIS, entrant et feignant de parler à la cantonade.

C'est bien... je vais voir ça... (Il va au guéridon.) Ah ! ces messieurs, toujours exacts, empressés...c'est gentil... (Cherchant sur le guéridon.) Non... pas là... (Il regarde dessous.) ni là non plus... (Fouillant dans ses poches et regardant partout.) Que diable en ai-je donc fait ?

ALBÉRIC.

Vous cherchez quelque chose ?

DUTREILLIS.

Oui... un papier... une lettre...

ÉDOUARD, bas à Albéric.

C'est lui !

DUTREILLIS.

Plaît-il ?... Auriez-vous aperçu ?...

ALBÉRIC, vivement.

Mon Dieu, non !

DUTREILLIS.

Diable de lettre !... je l'aurai laissée tomber dans le jardin.

ALBÉRIC.

Justement, dans le jar...

DUTREILLIS.

Hein ! vous savez ?...

ALBÉRIC, se reprenant.

Je dis qu'apparemment, puisque vous ne la trouvez pas, c'est que vous l'avez égarée...

TOUS.

Vous l'avez égarée !...

DUTREILLIS.

C'est probable. (A part.) Ça prend... ça prend... ils ont déjà un

Digitized by Google

air tout déconfit... dans un quart d'heure, tout le pays saura la nouvelle... (Criant.) Ha ! ha ! c'est ce qu'on appelle jeter de l'eau sur le feu... ha ! ha ! (Se reprenant en voyant les jeunes gens qui le regardent.) Mais qu'en ai-je donc fait? Pardon, messieurs. (Appelant.) Gudule ! Gudule ! (Il sort.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins DUTREILLIS, puis RAYMOND.

ALBÉRIC.

C'était lui !

ÉDOUARD.

Lui-même... le fourbe !...

ALBÉRIC.

Le Machiavel !... Ainsi, sa femme...

ÉDOUARD.

N'est qu'une demoiselle...

ALBÉRIC.

A marier...

ÉDOUARD.

Sans dot !

RAYMOND, entrant avec son album.

Une demoiselle sans dot ? halte-là ! quelle qu'elle soit, je la déclare affreuse.

ALBÉRIC.

Madame Dutreillis !

RAYMOND.

Madame Dutreillis ! comment ?

ALBÉRIC.

Hé oui ! la pupille de son mari.

RAYMOND.

Qu'est-ce qu'il dit ?

ÉDOUARD.

Chut !... Ah ! mon cher baron, une ruse diabolique !

ALBÉRIC.

Un piége à loup !... Le sournois d'ingénieur !... je m'explique à présent ses airs malicieux... ses sourires de fausse bonhomie.

RAYMOND.

Mais, moi, je ne m'explique pas...

ALBÉRIC.

Tenez ! (Il lui donne la lettre.) Et moi, messieurs, qui par amour pour cette petite personne, ai presque refusé ce matin une héritière de quatre cent mille francs !

ÉDOUARD.

Bah ! quelqu'un t'aurait proposé...

ALBÉRIC.

Un de mes amis, Paul Durosier, nouvellement notaire à Bruxelles, qui est arrivé ici hier au soir.

Digitized by Google

ÉDOUARD.

Bon ! je le connais... un parisien goguenard qui a voulu rire...

ALBÉRIC.

Point du tout, messieurs... il paraît qu'il a une collection de partis superbes... (A Raymond.) Eh bien ! mon cher baron ?

RAYMOND.

Elle ? sa pupille !

ALBÉRIC.

Le voilà tout stupéfait... Achevez donc la lettre. Tenez, nous en étions restés là... « Les déclarations, les hommages pleuvent « autour de ma prétendue moitié. »

RAYMOND, lisant.

« Ma prétendue moitié... Enfin, je n'attends plus qu'une cir-
« constance décisive pour changer de rôle, apparaître tout-à-
« coup devant celui de mes étournaux qui aura le mieux donné
« dans mon traquenard, et le contraindre à épouser... »

TOUS.

Epouser !...

RAYMOND, continuant.

« Car le moment d'agir est arrivé et si je ne ferme pas en-
« core ma lettre, c'est que j'espère pouvoir t'annoncer du nou-
« veau ce soir même. Plusieurs de mes oisillons... »

ALBÉRIC.

C'est nous, messieurs.

RAYMOND, continuant.

« Plusieurs de mes oisillons se sont fort avancés dans mon
« trébuchet... un pas de plus... et j'en tiens un...

TOUS.

C'est moi !

ALBÉRIC.

Gare à nous !

RAYMOND.

Quelle découverte !

AIR : *Vaudeville de* l'Héritière.

Cet écrit vient de nous apprendre
La plus noire des trahisons !
Dans le panneau l'on veut nous prendre
Comme une troupe d'oisillons
Il a mis le mot sans façons !...
Par bonheur le ciel nous protége,
Et pour déranger ce travail
Devant nous à côté, du piége,
Il a placé l'épouvantail.
(*Montrant la lettre.*)
Car voilà notre épouvantail.

ALBÉRIC.

Ma foi ! la séance est remise.

Digitized by Google

ÉDOUARD.

La partie aussi !

ALBÉRIC.

Je vais déjeuner avec mon notaire.

EDOUARD.

Celui qui a une collection d'héritières ? je vais avec toi.

UN JEUNE HOMME.

Et moi aussi.

RAYMOND.

Et moi aussi.

ALBÉRIC, regardant au fond.

C'est ellè !

EDOUARD.

La jeune personne... sauve qui peut ! (Il va reprendre sa boite à couleurs, Edouard son échiquier, et Raymond son album.)

ANGÈLE, entre ; elle est en toilette ; tous s'éloignent, en lui faisant de profonds saluts. — Apercevant Raymond, à part.)

Justement, c'est lui. (Haut.) Ah ! monsieur le baron ! déjà de retour ? c'est bien.

RAYMOND, à part.

Je suis pris. (Il cache l'album sous son bras.)

SCÈNE VIII.

RAYMOND, ANGÈLE, puis DUTREILLIS.

ANGÈLE, à part.

Ah ! monsieur mon mari, vous m'avez défiée. (Haut.) Pardon, monsieur, de m'être fait attendre.

RAYMOND, troublé.

Nullement... au contraire... c'est-à-dire...

ANGÈLE.

Mais je croyais mon mari ici...

RAYMOND, à part.

Son mari !... j'ai beau savoir... je ne peux pas me figurer... elle a pourtant bien l'air d'une dame... d'une vraie dame.

ANGÈLE.

Vous dites, monsieur ?

RAYMOND.

Rien, mademoi... madame. (A part.) Il vaut mieux feindre d'ignorer et faire une retraite honorable.

ANGÈLE, à part.

Qu'a-t-il donc ? il ne m'a pas encore fait compliment sur ma toilette...

RAYMOND, à part.

Justement, elle n'a jamais été si jolie... mais pas d'imprudence, ce damné tuteur doit être quelque part à nous guetter.

ANGÈLE.

Vous m'apportiez votre album ?

Digitized by Google

RAYMOND.

Oui... (Se reprenant.) C'est à dire non... je vais le chercher, si vous permettez... (A part.) C'est ça... et en route, une entorse, un accident... (Il va pour sortir et se heurte légèrement contre Dutreillis qui entre ; son album qu'il cachait tombe à terre, à part.) Ah ! diable ! c'est lui ! (Haut.) Mille pardons !

DUTREILLIS.

Où couriez-vous donc ainsi, cher ami ?

ANGÈLE.

Monsieur allait chercher son album.

DUTREILLIS, le ramassant.

Eh ! mais, le voilà.

RAYMOND, à part.

Maladroit ! (Haut.) Ce n'est pas celui-là, je m'étais trompé.

DUTREILLIS, regardant.

Si fait... voilà bien le fameux nocturne.

RAYMOND.

Vous croyez ?...

DUTREILLIS, à Angèle.

Oui... tiens... Amoroso !...

RAYMOND, à part.

Amoroso... je te vois venir, va !

DUTREILLIS.

Allons, mets-toi à ton piano, chère amie... j'ai interrompu mes trois tours de jardin, mais je les reprendrai tout-à-l'heure sur votre musique, au pas gymnastique, suivant l'ordonnance.

ANGÈLE, qui s'est mise au piano.

Si pourtant cela contrarie monsieur...

DUTREILLIS.

Le contrarier ! allons donc ! puisqu'il a apporté son album tout exprès... N'est-il pas vrai, jeune troubadour ? eh ! eh ! eh ! troubadour !

RAYMOND, à part.

Il a un rire qui vous agace.

DUTREILLIS.

Allons, approchez-vous donc de madame... plus près, la...

RAYMOND.

Voyez-vous l'oiseleur ? comme il vous pousse dans le trébuchet !...

ANGÈLE.

Y êtes-vous, monsieur ?

RAYMOND.

Dans le trébuch...

ANGÈLE.

Comment ?

RAYMOND.

Non... pardon... quand il vous plaira.

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Allons, attaquez-moi ça, amoroso, une... deux !... (Angèle joue la ritournelle)

RAYMOND, à part, sur la ritournelle.

Oh ! sans cette maudite lettre !

ANGÈLE.

Mais partez donc, monsieur.

RAYMOND, à part.

Partir... je ne demanderais pas mieux.

DUTREILLIS.

Qu'est-ce qu'il a donc ? vous alliez si bien hier ! est-ce moi qui vous gêne... est-ce que par hasard vous me croiriez jaloux ?

RAYMOND.

Nullement, monsieur.

DUTREILLIS.

Fi donc !... j'ai confiance... j'ai pleine confiance... Angèle me le disait elle-même ce matin : je suis sûre que M. de Bruck est un bien honnête jeune homme !...

RAYMOND, à part.

Un oisillon.

DUTREILLIS.

Et qu'il ferait un excellent mari.

RAYMOND.

Ah !

ANGÈLE.

Moi j'ai dit ?...

DUTREILLIS.

Chut !... attention et recommence.

(Angèle reprend la ritournelle.)

ENSEMBLE.

DUO.

Air de *M. Couder*.

RAYMOND.

Modeste fleur de ce village
Oubliée au fond d'un vallon !

ANGÈLE.

Hélas je n'ai rien en partage
Ni la grandeur ni le renom.

RAYMOND.

Tu possèdes un plus beau don !

DUTREILLIS, répétant.

Tu possèdes un plus beau don
Allons donc, mon cher, allons donc !

Digitized by Google

RAYMOND.

Pour ton cœur ici je te donne
Et ma richesse et ma couronne
Oui ma couronne
De baron.

ENSEMBLE.

RAYMOND.
O bonheur suprême !
Je t'aime, je t'aime...

ANGÈLE.
O bonheur suprême !
Il m'aime, il m'aime...

DUTREILLIS.

Expressivo, agitato donc !... que diable avez-vous aujourd'hui ? De l'âme donc, morbleu ! comme hier... (Chantant avec des roulades.) « Je t'aime, je t'aime » Voilà comme on dit je t'aime naturellement. Il faut que ce soit moi qui vous donne des leçons.

ANGÈLE.

Très bien... voilà le véritable sentiment.

DUTREILLIS.

Vous entendez ? allez tout seul maintenant... je vais faire mon dernier tour... (Il sort en chantant et au pas gymnastique.)

RAYMOND, à part.

Oh ! le dernier... je serai parti avant qu'il revienne.

ANGÈLE, quittant le piano.

Vous excuserez, monsieur, l'insistance de mon mari... le chant vous fatigue, je le vois...

RAYMOND.

Il est vrai... un peu d'air me ferait du bien.

ANGÈLE, à part.

Je n'en aurai pas le démenti. (Haut.) Savez-vous, monsieur, que j'ai lieu d'être surprise ? il se passe en vous quelque chose d'étrange, d'inexplicable... vous paraissez troublé, inquiet.

RAYMOND.

Moi !

ANGÈLE.

Oui, monsieur, et je veux en savoir la cause...

RAYMOND.

Vous le voulez ?...

ANGÈLE.

Mais certainement.

RAYMOND.

Eh bien, oui ! (A part.) C'est le seul moyen. (Haut.) Vous saurez toute la vérité... Angèle, charmante Angèle, je vous aime...

ANGÈLE, à part.

Allons donc !

RAYMOND.

Mais ne craignez-rien, madame, je n'oublie pas qui vous êtes... je n'oublie pas surtout qu'il est là, lui, cet homme si bon, si confiant, qui tout-à-l'heure encore me pressait la main et m'appelait son ami !... son ami !... moi... ah !... madame !

Digitized by Google

ANGÈLE.

Monsieur !

RAYMOND, avec une véhémence emphatique.

Vous l'avez dit vous-même : Je suis un honnête jeune homme... je combattrai, je refoulerai ma passion au plus profond de mon âme... brisée...

Air : *de Lauzun.*

Oui, de loin, je vous aimerai,
Pauvre victime de ma flamme !
Je sens, hélas ! que j'en mourrai !

ANGÈLE.

Juste ciel !

RAYMOND.

Plaignez-moi, madame !...
A vos bontés mon triste cœur,
S'il faut, hélas ! que je succombe,
Ne demande qu'une faveur...
C'est une larme sur ma tombe.
Je n'implore qu'une faveur
C'est une larme sur ma tombe.

(*A part.*) C'est ça, la sortie est bonne. (*Haut, d'un ton pathétique.*) Adieu ! adieu ! (*Il s'éloigne à grands pas.*)

SCÈNE IX.

ANGÈLE, seule.

Pauvre jeune homme ! tant de délicatesse ! vraiment, je ne sais ou j'en suis, ni ce que j'éprouve en ce moment... sa voix si émue... sa douleur... m'aimer à ce point et cependant me fuir ! Ah ! c'est bien, c'est très bien ! oh ! si monsieur Dutreillis avait été là... lui qui prétend me voir délaissée ! Délaissée, moi ! et pourquoi, bon Dieu ? suis-je donc moins aimable, moins jolie qu'à l'ordinaire... (Se regardant dans la glace.) Eh bien, non ! franchement, il me semble, que c'est toujours la même chose.

Air : *vous voulez soupirer.* (Marco-Spada.)

Comme hier, sans effroi,
Ce matin, je me voi
(*Quittant la glace.*)
Et bien mieux qu'un miroir,
Proclamant mon pouvoir,
Les hommages, les soins
Ce sont là mes témoins !
Nul ici,
Dieu merci,
N'a les yeux d'un mari ;
Et l'amour qui s'empresse,
Autour de moi sans cesse

Digitized by Google

Ne voit rien qui paraisse
L'avoir découragé !
De mille aveux sans cesse
Mon cœur est assiégé.
(*Se retournant vers le fond.*)
Non, monsieur, rien n'est changé...
(*Retournant à la glace.*)
Car c'est moi, c'est bien moi !
Comme hier je me voi ;
Et, bien mieux qu'un miroir ;
Proclamant mon pouvoir,
Les hommages et les soins
Ce sont là mes témoins
Voilà voilà mes vrais témoins.

SCÈNE X.

ANGÈLE, GAETAN.

GAETAN, paraissant au fond avec impétuosité.

La voilà !... qu'aize appris ! libre ! elle est libre ! (s'élançant vers Angèle.) O vous !...

ANGÈLE.

Hein ! monsieur Gaetan !

GAETAN.

Oui, moi, créatoure céleste, Anzelina de mes rêves !

ANGÈLE.

Plaît-il ?

GAETAN.

Gaetono di Bianco Capello qui vous a fuie z'usqu'à ce zour et dont vous avez dou dire souvent *in petto* : quel sauvaze que ce Gaëtan ! quelle broute ! quel ours !

ANGÈLE.

Monsieur !

GAETAN.

Vous le pouviez, *poverina !* car vous ignoriez que cet ours couvait au plous profond de son cœur oune passion violente et désordonnée...

ANGÈLE.

Une passion !

GAETAN.

Que ze caçais à tous les yeux... que z'aurais voulu me cacer à moi-même. Vous êtes-vous quelquefois demandé perché, dans nos rencontres, au lieu de me zeter à vos genoux comme en ce moment... (Il fait mine de se jeter à ses genoux.)

ANGÈLE, reculant effrayée.

Monsieur !

Digitized by Google

GAETAN, continuant.

Perché ze vous tournais le dos comme un mal appris? hein? vous êtes vous demandé perché depuis oun mois z'ai appareillé cinq fois d'Ostende et perché z'y souis rentré cinq fois? Perché je me souis lozé dans ce même hôtel dans cette sambre en face de la vôtre, ou z'ai si souvent mesouré la distance de nos deux balcons.

ANGÈLE.

Par exemple!

GAETAN.

Enfin perché z'ai refousé de vous recevoir sour moun yacht vous et cet homme qu'oun appelait votre mari? Oh! (Mouvement d'Angèle) Perché en vous voyant souspendoue à son bras, je grinçais des dents comme oun possédé? Per chéje caressais la poignée de mon stylet?

ANGÈLE.

Ah! mon Dieu!

GAETAN.

Ah! c'est qu'il me passait par la *testa* des idées atrocement homicides... Oh! ne craignez rien... loui seul devait trembler, loui le possesseur de ce trésor que z'adorais... ah! mademiselle!...

ANGÈLE.

Mademoiselle!...

GAETAN.

Pardon! ze respecte vos mystères... ah! mademiselle, ze vous aime!

ANGÈLE.

Vous m'aimez?

GAETAN.

A en devenir fou!

ANGÈLE, à part.

Je crois que c'est déjà fait.

GAETAN.

Et si me vous me refousiez votre main!...

ANGÈLE.

Vous voudriez m'épouser?

GAETAN.

C'est moun rêve, moun vœu le plus ardent!

ANGÈLE, criant.

Ah! ah! et mon mari?

GAETAN, furieux.

Oh! ne me parlez pas de cet homme que z'exècre, c'est-à-dire que z'exécrais... car à présent, ze le cerce, ze l'invoque pour le serrer dans mes bras et loui crier: O mon père! ze l'aime! donne-la moi?

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DUTREILLIS.

DUTREILLIS, au fond, riant.

Eh! monsieur le baron... parti comme les autres, avant le troisième tour, j'en étais sûr... Ah! ah!

GAETAN.

C'est loui! (Il se précipite vers Dutreillis qui recule effrayé.) Ne crains rien, ô mon père! c'est l'ivresse du bonheur, ze l'aime!

DUTREILLIS.

Qui?

GAETAN.

Elle y consent!

DUTREILLIS.

A quoi?

GAETAN.

Ton Anzèle sera ma femme!

DUTREILLIS.

Votre femme!... la mienne!

GAETAN, furieux.

Ne dis pas cela... (Mettant la main sur son poignard.) Oh! non, ne dis pas cela, si tu tiens à tes zours.

DUTREILLIS, effrayé.

Monsieur!... (A sa femme.) C'est un aliéné!

ANGÈLE, riant.

Ah! ah! ah!

GAETAN.

Tou vois! elle rit... elle consent; remets-toi, vieillard!

DUTREILLIS.

Vieillard!

GAETAN.

Hier encore, z'aurais pu te détruire quand tou te promenais dans la campagne, ou t'attirer sur mon bord, te zeter à fond de cale, et cingler avec elle pour l'Océanie... tu aurais payé pour le commodore! Mais elle est libre! elle m'aime! tes zours me sont sacrés... ze cours, ze vole cé le mazistrat dou lieu, pour hâter les préparatifs de notre union.

DUTREILLIS.

Un moment!

GAETAN.

Voudrais-tou t'y opposer? Que désires-tou? de l'or? demande... ze souis rice... elle n'a rien, tant mieux! (A Dutreillis qui veut parler.) Tais-toi... tou m'exaspérerais. (Il va à Angèle, lui saisit la main qu'il baise.) A bientôt, anze!

DUTREILLIS.

Mais... morbleu! monsieur!

GAETAN, l'embrassant.

A bientôt! ô mon père! (Il sort transporté.)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

ANGÈLE, DUTREILLIS.

DUTREILLIS.

Qu'est-ce que c'est que cet enragé-là ?

ANGÈLE.

Ah ! ah ! vous demandiez un amoureux ! en voilà un !

DUTREILLIS, s'essuyant la joue avec son foulard.

Quel animal !... Vous allez me dire, s'il vous plaît, madame...

ANGÈLE, riant toujours.

Ah ! ah ! que voulez-vous que je vous dise... celui-là m'aime... il veut m'épouser... et sans dot !

DUTREILLIS.

Ça ne prouve qu'une chose, c'est qu'il est encore plus fou que je ne le supposais.

ANGÈLE.

Fou d'amour ; les gens bien épris divaguent toujours... plus ou moins.

DUTREILLIS.

Mais ils ne menacent pas de vous assassiner... morbleu ! et ce cerveau brûlé avec ses mœurs de forban... est capable de tout !

ANGÈLE.

Et cette obstination à m'appeler mademoiselle !

DUTREILLIS.

Eh ! voilà justement... quand cet endiablé-là va savoir que je l'ai mystifié.

ANGÈLE.

Plaît-il ?

DUTREILLIS.

Il reprendra ses idées de destruction et de fond de cale.

ANGÈLE.

Mystifié ! comment ?

DUTREILLIS.

Eh bien ! oui, ma chère amie, il est temps enfin que tu saches ce qui se passe, quand ça ne serait que pour m'aider à nous débarrasser de lui... aussi bien mon plan a réussi... et pour cela, je n'ai eu que trois mots à dire.

ANGÈLE.

Trois mots !

DUTREILLIS.

Trois mots cabalistiques : *Demoiselle sans dot.*

ANGÈLE.

Hein ?

DUTREILLIS.

Demoiselle sans dot !

ANGÈLE.

Je ne vous comprends pas.

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Un trait d'imagination... c'est bien le moins quand on est dans le génie... Ils te prenneut tous pour ma pupille.

ANGÈLE.

Moi, pour votre pupille.

DUTREILLIS.

Oui, une pauvre fille n'ayant pour tout bien que ses charmes et ses qualités: et alors, les tourtereaux... brrr... effarouchés, envolés à mon approche, comme une bande de pierrots; ça me fait de la peine pour toi! quelle razzia d'amoureux!... monsieur Albéric, monsieur Edouard, monsieur Octave, tous enfin, a commencer par le baron. (Il rit.)

ANGÈLE, vivement.

Ah! permettez, pensez des autres tout ce qu'il vous plaira, mais pour monsieur Raymond...

DUTREILLIS.

Je te dis qu'il a eu peur du tuteur et de la demoiselle, le poltron!

ANGÈLE.

Non, monsieur, non... il ne savait rien!

DUTREILLIS.

Si fait, ma chère, il devait savoir parfaitement...

ANGÈLE.

Rien, vous dis-je... il cédait à de plus nobles motifs, pauvre jeune homme!

DUTREILLIS.

Comment, pauvre jeune homme!

ANGÈLE.

S'il est parti, monsieur, c'est par génerosité, par délicatesse... à cause de vous.

DUTREILLIS.

A cause de moi!

ANGÈLE.

Car il m'aime sincèrement, s'il faut vous le dire... il m'aime passionnément... j'ai vu son désespoir, ses larmes, quand il m'a quitté pour aller bien loin...

DUTREILLIS.

Oh! oui, bien loin, s'il court toujours.

ANGÈLE.

Riez encore, moquez-vous... c'est bien mal... quand vous devriez être reconnaissant!...

DUTREILLIS.

Reconnaissant! de quoi? de ce qu'il vous aime?... soi-disant?...

ANGÈLE.

De ce qu'il s'éloigne, monsieur; car enfin un autre à sa place, voyant qu'on le trouvait aimable...

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Hein !... faites attention à vos expressions, chère amie.

ANGÈLE.

Eh ! mon Dieu ! puisqu'il est parti, vous ne risquez plus rien.

DUTREILLIS.

Plus ! comment ! plus est joli ! plus, madame ?

ANGÈLE.

Puisqu'il est parti.

DUTREILLIS.

Je l'espère bien.

ANGÈLE, apercevant Raymond au fond.

Ah !...

DUTREILLIS.

Le baron !... lui ! eh bien ! c'est rassurant.

ANGÈLE, à part.

Comment se fait-il ?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, RAYMOND.

RAYMOND, à part.

Ah ! oui... dà... cette lettre perdue, ruse de mari jaloux !... mais grâce à ce jeune notaire, Paul Durosier, un ancien clerc de Paris, qui les a mariés... je puis encore... ah ! M. Dutreillis !

DUTREILLIS.

Eh ! mais c'est ce cher M. Debruck ! nous parlions de vous à l'instant... j'espérais... (se reprenant.) je croyais que vous alliez nous quitter.

RAYMOND.

En effet, monsieur, je remplissais un devoir pénible, et déjà j'étais allé prendre mon passeport à la mairie. C'est-là qu'une circonstance imprévue... une bienheureuse nouvelle apportée par monsieur Gaëtan... une révélation qui peut changer toute ma destinée... Oh ! monsieur Dutreillis, pourquoi m'avoir si longtemps caché un mystère, qui a failli m'être si fatal ?

DUTREILLIS.

Hein ?

ANGÈLE, bas à Dutreillis.

Vous entendez !

DUTREILLIS, à part.

Comment ! est-ce qu'en effet, il n'avait pas lu ma lettre...

RAYMOND.

Mais, grâce à Dieu !... grâce à l'écrit qu'on vient de me montrer, ce secret m'a été dévoilé à temps et l'espoir est rentré dans mon cœur.

Digitized by Google

DUTREILLIS.

L'espoir ! quel espoir ?

RAYMOND.

Oui, désormais je ne veux plus vivre que pour elle.

DUTREILLIS.

Plaît-il ?

ANGÈLE, bas à Dutreillis.

Voyez-vous ! encore un !

DUTREILLIS.

Allons donc !

RAYMOND, solennellement.

Monsieur Dutreillis, je viens vous supplier de m'accorder la main de mademoiselle Angèle.

DUTREILLIS.

Qu'est-ce qu'il dit.

ANGÈLE.

Eh bien, monsieur vous demande ma main.

DUTREILLIS.

Parbleu ! j'entends bien... il me demande votre main.

RAYMOND.

Le bonheur de ma vie dépend de vous, monsieur.

DUTREILLIS.

Permettez, monsieur.

RAYMOND.

Mademoiselle pourra vous dire mes combats pour dompter une passion insurmontable... mon désespoir quand je me suis arraché de ces lieux...

DUTREILLSI.

Doucement, doucement... C'est possible, monsieur, mais vous ignorez peut-être...

RAYMOND.

Que mademoiselle est sans fortune ?

DUTREILLIS.

Justement !

RAYMOND.

O bonheur ! je pourrai donc lui faire hommage de la mienne.

DUTREILLIS, à part.

Lui aussi !... ah ! ça mais c'est le monde renversé.

RAYMOND.

Je pourrai donc lui prouver combien mon amour est pur et désintéressé.

DUTREILLIS.

Votre amour, monsieur !... mais ce langage...

RAYMOND.

Ne doit plus vous offenser, monsieur ; ma flamme est légitime.

ANGÈLE, à Dutreillis, en prenant l'air ingénu.

C'est vrai, mon cher tuteur... vous devez même être honoré de la démarche de monsieur...

Digitized by Google

DUTREILLIS.

Angèle. (A part.) Je joue ici un rôle affreusement ridicule.

ANGÈLE, bas à Dutreillis.

Vous l'avez voulu.

DUTREILLIS.

Mais non !

ANGÈLE.

Mais si, homme de génie !

RAYMOND, à part.

J'ai regagné tout le terrain perdu. (Haut.) Mademoiselle, si vous daignez agréer ma recherche, de grâce, veuillez vous prononcer.

ANGÈLE, baissant les yeux.

Monsieur, une jeune personne, vous le savez, ne peut exprimer librement ses préférences, et c'est à mon respectable tuteur...

DUTREILLIS.

Angèle !...

ANGÈLE.

C'est à monsieur Dutreillis de deviner mes sentiments et d'accorder son choix avec le mien. (Bas à son mari.) Voilà le bel effet de vos ruses. Tirez-vous-en maintenant comme vous pourrez. (Elle fait une révérence à Raymond.) Monsieur !...

RAYMOND, la saluant.

Mademoiselle !... (Il lui présente la main et la conduit cérémonieusement jusqu'à la porte de son appartement, là ils se saluent encore et se séparent.)

SCÈNE XIV.

DUTREILLIS, RAYMOND, puis GAETAN.

RAYMOND, à part.

Elle est charmante ! elle joue son rôle à ravir... le mien est tout tracé, continuons.

DUTREILLIS, à part.

M'en tirer, parbleu ! oui, je m'en tirerai... ça n'est pas difficile. (Haut.) Monsieur, puisqu'il faut vous le dire...

RAYMOND.

Oui, monsieur, dites-le... dites oui...

DUTREILLIS.

Tout ceci est une plaisanterie que...

RAYMOND.

Une plaisanterie bien cruelle, monsieur !

DUTREILLIS.

Permettez.

RAYMOND.

Et dont j'aurai pu être victime.

DUTREILLIS.

Pardon, ce n'est pas de celle-là qu'il s'agit.

Digitized by Google

RAYMOND.

O joie ! vous n'êtes que le tuteur de mademoiselle Angèle !

DUTREILLIS.

Mais, monsieur.

RAYMOND.

Ah ! monsieur !

Air : *de M. Couder.*

Quel bonheur ! j'en perdrai l'esprit !
Votre femme était demoiselle !

DUTREILLIS.

Permettez...

RAYMOND.

Vous l'avez écrit !

DUTREILLIS.

Oui, mais...

RAYMOND.

La preuve est solennelle !

DUTREILLIS, à part, avec dépit.

Allons ! il faudra maintenant
Qu'à Paris je fasse un voyage,
Au troisième arrondissement,
Pour mettre le nez de l'amant
Sur mon contrat de mariage.

GAETAN, au dehors.

Où est-elle ! où est-elle !

DUTREILLIS.

Allons bon ! l'autre à présent ! l'enragé qui veut me détruire.

GAETAN, entrant impétueusement.

Où est elle ! (Il regarde autour de lui.) Signor, où est mon Anzelina ! ah ! par là... (Il veut aller à la chambre d'Angèle.)

DUTREILLIS, le retenant.

Eh bien ! monsieur ! par exemple ! voulez-vous bien !

GAETAN.

Laissez, il faut que ze loui parle, z'ai vou le *podesta*, il consent à hâter les formalités de notre *matrimonium*.

RAYMOND, à lui-même.

Ah ! bah ! lui aussi !

GAETAN.

Venez, condouisez-moi, ô mon père !

RAYMOND.

Son père !

GAETAN.

Qu'elle fixe elle-même le jour de *la mia felitchita !*

DUTREILLIS.

Felicita !... charabia !...

Digitized by Google

RAYMOND, à part.

Ah! j'y suis... il est de bonne foi, lui, il la croit toujours demoiselle. (Riant.) Ah! ah! ah!

GAETAN, à Dutreillis.

Presto! presto!

DUTREILLIS.

Un moment donc! (A part.) Oh! quelle idée, si je pouvais me débarrasser de l'un par l'autre!

GAETAN, d'un ton menaçant.

Eh bien! vieillard!

DUTREILLIS.

Doucement, impétueux jeune homme, vous n'êtes pas le seul sur les rangs, et voici monsieur... (Il montre Raymond.) qui élève aussi des prétentions.

GAETAN.

Loui... (A Raymond.) Vous!

RAYMOND.

Moi...

DUTREILLIS.

Vous comprenez mon embarras, j'ai besoin de me recueillir, de peser mûrement les qualités de chacun dans le calme de la solitude.

Air *de l'Apothicaire.*

Monsieur, a des titres, je crois,
Et monsieur aussi,

GAETAN.

Ze proteste!

DUTREILLIS.

Un démenti?

RAYMOND, à Gaëtan

Monsieur...

GAETAN.

Mes droits.
Sont bien plous forts,

RAYMOND.

Je les conteste.

DUTREILLIS.

Deux démentis!

RAYMOND.

Nous comparer!

GAETAN.

Monsiou vous m'ésauffez la bile.

DUTREILLIS, à part.

Xss... xsss...
S'ils pouvaient s'entre dévorer!
Pour me laisser un peu tranquille
Puissent ils, etc.

Digitized by Google

GAETAN.

Eh bien, monsiou le toutor va nous zuzer... Et d'abord z'ai des principes, moi, monsiou... Ze respecte celle que ze veux épouser.

RAYMOND.

Moi aussi.

GAETAN.

Vous ? *fallacioso*... ze ne vous ai pas vou peut-être !

RAYMOND.

Hein ! vous avez vu ?

DUTREILLIS, s'avançant.

Quoi ? quoi ?

GAETAN

Si... si... avant-hier encore...

DUTREILLIS.

Quoi ? quoi donc ?

RAYMOND, à part.

Le bavard ! (Faisant des signes à Gaëtan.) Hum ! hum !

GAETAN.

Monsiou le toutor connaîtra votre moralité. (A Dutreillis,) Oui, signor, pendant que vous étiez au billard, avec le petit blondaccio, et qu'il vous faisait au même...

DUTREILLIS.

Plaît-il?

GAETAN.

Ou un bloc comme vous voudrez, monsiou que voilà sersait à sédouire votre Anzèle.

DUTREILLIS.

Comment!

GAETAN.

Derrière votre dos.

RAYMOND, à Gaëtan.

Monsieur.

GAETAN.

Il n'y a pas de monsiou! vous avez voulu glisser oun billet,

DUTREILLIS.

Un billet!

RAYMOND, vivement.

Je ne l'ai pas remis.

GAETAN.

Non, parceque le mari... c'est-à-dire le toutor... non, ze dis bien, le mari... (A Dutreillis.) Vous étiez le mari alors.

DUTREILLIS, exaspéré.

Eh bien, enfin?

GAETAN.

On vous a blousé, et vous vous êtes retourné.

DUTREILLIS, à Raymond.

Qu'est ce que j'apprends là, monsieur ?

Digitized by Google

RAYMOND, embarrassé.

Monsieur... mes intentions sont pures...

DUTREILLIS.

Eh ! monsieur...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GUDULE.

GUDULE, à Dutreillis.

M'sieu.

DUTREILLIS.

Eh bien ! quoi encore ?

GUDULE.

V'là ce qu'on m'a dit de vous remettre dar dar... ouf !

(Elle lui donne une demi-douzaine de lettres)

DUTREILLIS.

Toutes ces lettres pour moi ? que signifie ?

GUDULE.

Dame ! j'sais pas, savez... Dites-donc m'sieu, c'est y vrai ce qu'on dit par là ?

DUTREILLIS, tout en ouvrant les lettres.

Quoi ?

GUDULE.

Que vot' femme est une demoiselle à c't' heure ?

DUTREILLIS.

A l'autre !

RAYMOND, à Gudule.

Très-vrai.

GAETAN, de même.

Très-vrai.

DUTREILLIS, lisant une des lettres.

« Monsieur, je viens d'apprendre que mademoiselle Angèle » (S'interrompant.) Encore un qui me demande la main de ma f... (Il s'arrête en voyant Gaëtan à côté de lui.)

GAETAN, d'un air farouche.

La signatoure, s'il-vous-plaît ?

DUTREILLIS, lisant une autre lettre.

« Monsieur, les adorables qualités de votre pupille... » Eh ! morbleu ! (Il parcourt et froisse successivement toutes les lettres.)

RAYMOND, à part.

Ils ont eu la même idée que moi.

GAETAN, à Dutreillis.

Toutes les signatoures, s'il vous plaît ?

DUTREILLIS, en colère.

Albéric ! Edouard ! Octave ! ils la veulent tous ! une demoiselle sans dot ! c'est à n'y rien comprendre.

Digitized by Google

GUDULE, à Dutreillis.

Ah! j'oubiiais... il y a là trois jeunes gens qui demandent a vous parler... et puis, cinq autres dans le jardin.

DUTREILLIS.

Qu'ils aillent tous au diable !

GAETAN, embrassant Dutreillis.

Ah ! merci, merci, mon père !

DUTREILLIS, se dégageant.)

Eh morbleu ! laissez-moi donc !... (A part.) Je suis bloqué, traqué, en état de siége !... Ah ! la belle idée que j'ai eue là !

GAETAN ET RAYMOND, le pressant.

Monsieur...

DUTREILLIS.

Eh ! laissez-moi, vous dis-je, vous voyez bien que j'ai besoin de respirer, de me concerter avec ma f..., avec ma pupille !

RAYMOND.

Nous nous retirons discrètement.

GAETAN.

Oui, *discretamente*... je te donne un quart d'heure.

DUTREILLIS, à part.

La situation n'est plus tenable... Il n'y a qu'un moyen d'en sortir. (A Gudule.) Reste là. (A part, en s'asseyant devant la table.) Vite, des chevaux de poste ! (Il écrit.)

RAYMOND, à part.

Quelques mots ajoutés à mon billet de ce matin, achèveront de lui tourner la tête. (Il appelle Gudule et lui parle bas.)

GAETAN, à part.

Aux grands moyens à présent ! La lettre du toutor est précise... on me l'a confiée... la voilà... (Lisant à la dérobée.) « Le premier « de mes étournaux qui tombera dans le traquenard, ze le for- « cerai bien à épouser... (Repliant la lettre.) Sois tranquille, on y donnera dans ton traquenard... et en plein !

RAYMOND, à Gudule.

Là, dans le jardin.

GAETAN ET RAYMOND ensemble.

Elle est à moi ! (Ils sortent des deux côtés opposés, en se regardant de travers.)

DUTREILLIS, à Gudule, en lui remettant ce qu'il vient d'écrire.

Tiens, fais porter ceci, et demande ma note.

GUDULE.

Oui, m'sieu. C'est drôle, tout de même; j' savais bien qu'une demoiselle ça pouvait devenir une dame, mais qu'ensuite... ça redevienne... je ne ne comprends pas ça, savez.

DUTREILLIS.

Eh ! va donc !

Gudule sort.)

Digitized by Google

SCÈNE XVI

DUTREILLIS, puis ANGÈLE, puis GUDULE.

DUTREILLIS, seul.

Ayez donc de l'imagination! soyez donc plus rusé que vos confrères!... Mais aussi, qui est-ce qui pouvait s'attendre à ce déchaînement de passions désintéressés? Ce n'est donc plus en Belgique comme en France? Oh! il y a là-dessous quelque chose qui n'est pas naturel.

ANGÈLE, entrant.

Eh bien! monsieur mon tuteur, puis-je savoir enfin ce que vous avez décidé? Avez-vous fait un choix parmi mes prétendants? A quand la cérémonie, s'il vous plaît?

DUTREILLIS.

Oui, oui, mademoiselle l'ingénue, vous riez maintenant.

ANGÈLE.

Et vous, vous ne riez plus.

DUTREILLIS.

Je crois bien! dans l'embarras où je suis!

ANGÈLE.

Vraiment? le choix vous embarrasse?

DUTREILLIS.

Parbleu! la concurrence augmente à un point!... et des amours d'une ardeur!... ça gagne... ça gagne... c'est un véritable incendie... Aussi, effrayé du danger, ai-je pris un parti héroïque.

ANGÈLE.

Lequel?

DUTREILLIS.

Nous partons dans une heure.

ANGÈLE.

Y songez-vous?

DUTREILLIS.

Angèle!... (Se contraignant.) je ne suis pas d'une humeur belliqueuse, vous le savez; mais s'il faut que je revoie près de vous cet impertinent baron...

ANGÈLE.

Encore! un modèle d'honneur et de désintéressement! Quand il me croit mariée, il s'éloigne; quand il me croit libre, orpheline et pauvre, il revient et me veut pour sa femme... Oh! c'est une conduite admirable!

DUTREILLIS, à part.

Elle en est coiffée. (Haut.) Mais vous ne voyez donc pas, morbleu!... madame.

ANGÈLE.

Monsieur...

Digitized by Google

DUTREILLIS, baissant le ton.

Mais tu ne vois donc pas, ma chère, que le fourbe sait bien ce qu'il fait, et qu'il a découvert ma ruse?

ANGÈLE.

Et comment?

DUTREILLIS.

Est-ce que je sais, moi? mais je connais son plan comme si je l'avais fait; il s'est dit : voilà une petite femme crédule, romanesque... tête légère... très-légère... et alors... (A part.) alors, celle du mari ne pèse pas une once.

ANGÈLE.

Eh quoi! vous supposeriez?... (A elle-même.) Oh! non, non. ce n'est pas possible!

GUDULE, revenant avec un bouquet.

Ah! la v'là. (A part.) J'ai beau regarder, depuis hier, pas la moindre différence, savez...

DUTREILLIS.

Qu'est-ce que c'est?

GUDULE, regardant Angèle.

M'sieu, c'est vot' note.

DUTREILLIS.

Voyons. (Il prend le papier que Gudule lui remet. — A Gudule qui présente le bouquet à Angèle.) Et puis, qu'est-ce que c'est que ça?

GUDULE.

C'est un bouquet pour mam'selle.

DUTREILLIS.

Mam'selle... (A part.) Bêtasse! (Haut.) Et de quelle part?

GUDULE.

Tiens, de monsieur le baron, donc!

DUTREILLIS.

Lui! il a l'audace!... (A Angèle qui a pris le bouquet.) Angèle, je vous défends d'accepter...

ANGÈLE

L'hommage d'un de mes prétendants?

GUDULE.

Et qui vous aime ferme, allez, mam'zelle.

DUTREILLIS.

Gudule! on ne vous demande pas ça.

GUDULE.

Eh ben! quoi? autrefois, je ne dis pas... ç'aurait été drôle, mais à présent que c'est en tout bien tout honneur...

DUTREILLIS, ironiquement.

Oui! tout honneur... (A part.) Double niaise!

Digitized by Google

GUDULE.

Même que la tête lui en tourne, à ce pauvre monsieur, et que quand je lui ai dit que vous alliez partir, il a demandé aussi sa note.

DUTREILLIS.

Par exemple! est-ce qu'il voudrait nous suivre à présent? il ne manquerait plus que ça.

GUDULE, bas à Angèle.

Prenez garde, mam'zelle, il y a quelque chose pour vous dans...

DUTREILLIS, se retournant.

Hein? qu'est-ce que vous dites?...

GUDULE.

Rien, m'sieu.

DUTREILLIS, avec rudesse.

Allez-vous en, allez-vous en donc!

GUDULE.

Oui, m'sieur... (A part.) Ah! qu' c'est méchant un tuteur! il était bien plus commode quand il était marié, savez... hem! hem! (En s'éloignant elle fait des signes à Angèle en lui indiquant le bouquet, Dutreillis se retourne, elle sort.)

DUTREILLIS, à part.

Hein! ces signes... dans le bouquet... un billet peut-être... ah! morbleu...

ANGÈLE.

Quoi donc?

DUTREILLIS, se reprenant.

Rien... (A part.) Ah! ça mais, ça prend une tournure très-alarmante! décidément j'ai fait de belles choses... (A Angèle qui le regarde.) Je vais faire mes paquets. (Il entre dans sa chambre, dont il entr'ouvre la porte un moment après.)

ANGÈLE, seule.

Ai-je bien compris et serait-il possible qu'il eût osé... (Elle cherche dans le bouquet et en retire un papier.) Oui... oh! c'est mal... après tout, ce pauvre jeune homme, il me croit libre, il m'écrit, c'est tout naturel! ah! je crains quelqu'imprudence! (Elle regarde autour d'elle puis elle déploie le billet et lit :) « Made-« moiselle... (S'interrompant.) Mademoiselle, toujours! (Lisant.) « Mademoiselle, je ne puis vivre avec l'idée que vous appar-« tiendrez à un autre, à quelle extrémité pourra me porter « mon désespoir, je l'ignore... (S'interrompant.) Voyez-vous et mon mari qui soupçonnait sa bonne foi...

DUTREILLIS, entr'ouvant sa porte et regardant, à part.

C'était bien un billet et elle le lit! (Angèle regarde autour d'elle, il referme sa porte.)

Digitized by Google

ANGÈLE, lisant.

« Au nom du ciel, que je puisse vous parler avant votre dé-
« part ! j'attends mon arrêt là, à côté, dans le pavillon du jar-
« din... » (S'interrompant.) Impossible ! et pourtant il faut qu'il sache la vérité. (Lisant.) « Si vous me refusez, je suis déterminé « à vous suivre partout... » (S'interrompant.) Me suivre oh ! non, pour ma réputation, pour le repos de mon mari, il ne le faut pas.

DUTREILLIS, qui a rouvert sa porte, à part.

Quelle agitation !

ANGÈLE.

Quelques mots suffiront... Là, dit-il, tout près d'ici, dans le pavillon du jardin...

DUTREILLIS, à part.

Dans le pavillon ? quoi ! elle irait...

ANGÈLE.

C'est le seul moyen.

ANGÈLE.

Assurons nous d'abord que mon mari... (Dutreillis referme sa porte, Angèle écoutant à la porte de Dutreillis.) Il s'occupe de ses malles... (Grand bruit de carreaux brisés dans la chambre d'Angèle.) Grand Dieu ! ce bruit, chez moi ! qu'est-ce donc ?

SCÈNE XVII.

ANGÈLE, GAETAN.

GAETAN, s'élançant impétueusement de la chambre d'Angèle.

Escalade inutile !

ANGÈLE, effrayée.

Ah !

GAETAN, l'apercevant.

Elle est ici ! seule ! c'est la même soze... o *fortunato* ! n'ayez pas peur... (Il va fermer la porte du fond.)

ANGÈLE.

Que faites-vous ?

GAETAN.

Vous allez le savoir, bel anze. (Il donne un tour de clé à la porte de Dutreillis.)

ANGÈLE.

Eh ! quoi, monsieur ?

Digitized by Google

GAETAN.

Là... nous voilà complètement encelloulés.

ANGÈLE.

Etes-vous fou? pénétrer ainsi, chez moi? vous avez donc juré de me compromettre?

GAETAN.

Zustement, *mia cara*, pour forcer le *crudèle toudor* à combler mes vœux.

ANGÈLE.

Eh! monsieur!

DUTREILLIS, en dehors frappant à la porte.

Angèle! Angèle!

ANGÈLE, à Gaëtan.

Vous entendez, monsieur.

GAETAN.

Ze l'entends très-bien, allez touzours.

DUTREILLIS, au dehors.

Angèle! avec qui êtes-vous là? ouvrez morbleu! (Il frappe.)

ANGÈLE, à Gaëtan.

Au nom du ciel, monsieur!

GAETAN.

Tout à l'heure, tout à l'heure! quand il vous trouvera suffisamment compromise.

DUTREILLIS, frappant.

Ouvrirez-vous, morbleu?

GAETAN, à Angèle.

Vite, une légère faveur... un tout petit baiser, un *piccolo*...

ANGÈLE, reculant.

Monsieur...

GAETAN.

N'ayez pas pour, perché c'est pour le décider. (Il se baise la main à lui-même.)

DUTREILLIS, en dehors, frappant à coups redoublés.

La laisseras-tu, misérable?

GAETAN, frappant de son côté.

Monsieur Dutreillis, ze vous réitère ma demande en mariaze.

DUTREILLIS, en dehors,

Ouvrez... ou j'enfonce. (Il frappe et sonne en même temps).

GAETAN, se frottant les mains.

Bravissimo! quel tapazo! alors, da capo ze la recompromets. (Parlant très-haut.) *O mia carissima Anzela!* (On entend carillonner.) *Un poco!* rien qu'*un poco!* (Il se baise encore la main.)

Digitized by Google

DUTREILLIS, en dehors.

Ah! scélérat! ah! brigand! (Il force la porte et paraît tenant à la main deux cordons de sonnette.)

GAETAN, se jetant aux genoux d'Angèle.

Amor per la vita.

DUTREILLIS, furieux, s'élançant vers Gaëtan.

Monsieur, je vous demande raison!

GAETAN, toujours à genoux.

Monsieur, ze vous demande sa main. (On frappe à la porte du fond.)

DUTREILLIS.

Et tout le monde qui accourt, à présent! Quel esclandre!

GAETAN.

Ça me va... (Il va ouvrir la porte du fond.) Entrez, entrez tous.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, RAYMOND, ALBERIC, EDOUARD, JEUNES GENS.

CHOEUR.

Air de M. *Cousder.*

Ah! quel tumulte! ah! quel tapage,
Entendez-vous ce carillon?
Est-ce une scène de ménage?
Est-ce le feu dans la maison?

GAETAN.

Ze vous prends à témoin, *tutti quanti*, que le signor vient de me ramasser là, aux pieds de sa poupille; perché ze souis dans le traquenard, z'y souis en plein.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

GAETAN, à Dutreillis.

Perché, vous devez me forcer à épouser la mademiselle.

TOUS, en riant.

Ah! ah! c'est vrai.

GAETAN, prenant Dutreillis au collet.

Z'ai le droit d'être forcé... ze vous forcerai bien à me forcer.

DUTREILLIS, le repoussant.

Ah ça! allez-vous me laissèr tranquille, à la fin? C'est inoui! il n'y a donc pas de petites maisons dans ce pays-ci?

TOUS, riant.

Ah! ah! pauvre Gaëtan!

Digitized by Google

GAETAN.

La lettre est là, voyez la lettre. (Il montre la lettre à tout le monde.) Ah ça! qu'est-ce qu'ils ont donc tous à me rire au nez?

RAYMOND, riant plus fort que tous les autres.

Ah! ah! impayable! ah! ah! adorable!

GAETAN.

Loui aussi!

DUTREILLIS.

Au fait, c'est vrai, pourquoi donc riez vous, monsieur le baron?

RAYMOND, s'arrêtant tout court.

Moi? je... vous croyez?

DUTREILLIS.

Comment? voilà un rival qui vous dispute celle que vous aimez, et vous n'êtes pas furieux?..

RAYMOND.

C'est-à-dire, je ne suis pas furieux... permettez...

DUTREILLIS.

Vous riez aux éclats. (A Angèle.) Tu l'as entendu, ma chère?

ANGÈLE.

Il est de fait, que cette gaîté...

RAYMOND.

Eh! mon Dieu, après tout, un pareil rival. (Montrant Gaëtan) Est-ce que monsieur peut se prendre au sérieux?

GAETAN.

Par exemple! mais oui, monsiou, ze me prends au sérieux.

ANGÈLE, riant.

Ah! ah! ah!

RAYMOND, à Angèle.

Vous voyez bien, madame elle-même!..

DUTREILLIS, à part.

Il s'en tire encore le traître. (Haut.) Eh bien! puisque monsieur est sans conséquence, et qu'il n'a pas compromis ma pupille, je repousse ses prétentions, et je m'en tiens au choix que j'avais fait.

TOUS.

Un choix!

DUTREILLIS.

Monsieur le baron, voici votre femme.

RAYMOND.

Hein!

GAETAN.

Loui! (Il veut s'élancer on le retient.)

Digitized by Google

ANGÈLE, à Dutreillis.

Mais...

DUTREILLIS, bas à Angèle.

Chut! (Haut.) Vite un notaire. le plus voisin...

GUDULE.

Un notaire ah! m'sieu, je n'irai pas bien loin, il y en a un là dans le jardin. (A Raymond.) Monsieur Durosier.

DUTREILLIS.

Durosier. (A part.) Il était ici?

GUDULE.

Un fameux farceur allez! v'là-t-il pas qu'il dit que mam'selle est une madame à présent! c'est ça qui redeviendrait drôle!

DUTREILLIS, à part.

Ah! je comprends tout... (Haut, en affectant de chercher.) Durosier. dites-vous, notaire? Je ne connais pas.

RAYMOND, à Albéric.

Comment? il ne le connaît pas?

ANGÈLE, bas à Dutreillis.

Mais, mon ami...

DUTREILLIS, bas à Angèle.

Chut!

RAYMOND, bas à Albéric.

Ah! mon Dieu! si ton mauvais plaisant s'était moqué de nous!

DUTREILLIS.

Enfin, d'où vient-il ce Durosier?...

RAYMOND.

Un ancien maître clerc de Paris... de l'étude de monsieur Bernard.

DUTREILLIS.

Bernard? quel Bernard?

RAYMOND.

Celui qui vous a marié.

DUTREILLIS, vivement.

Ah! vous le saviez donc.

RAYMOND, à part.

Ah! maladroit!

DUTREILLIS.

Il le savait! ils le savaient tous, tu le vois, ma chère amie, monsieur le baron et ses amis ne voulaient que se divertir un peu à mes dépens.

ANGÈLE, à part.

Ah! c'est indigne!

RAYMOND.

En tout cas, monsieur, ce serait qu'une revanche.

Digitized by Google

GAETAN, se levant vivement.

Comment mousiou? elle est mariée? c'est bien décidé cette fois?

DUTREILLIS, prenant le bras de sa femme.

Mais je crois que oui.

GAETAN.

Allons! ze remonte sur mon yacht. (Bas à Dutreillis.) Vous viendrez vous y promener, ze vous attends.

DUTREILLIS.

Merci... à fond de cale! connu! j'aime mieux le chemin de fer.

ANGÈLE.

Comme il vous plaira, mon ami; mais je crois que c'est inutile maintenant.

DUTREILLIS.

Oui le danger est passé... c'est égal, une autre fois je n'essaierai plus de marier ma femme.

Final du Père Gaillard.

Estimons à juste prix,
L'amour qui poursuit les femmes,
Défiez vous en, mesdames
Et gardez bien vos maris.

DUTREILLIS, au public.

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

A sa pupille un tuteur s'intéresse,
De l'établir il se fait un bonheur!
Et moi, messieurs, tuteur de cette pièce,
Je suis pour elle en quête d'amateur;
Le nombre ici ne me ferait pas peur,
Si par hasard on la trouve gentille,
C'est le moment d'accomplir mes desseins;
Et, sans façons, pour ma jeune pupille,
Je viens, messieurs, vous demander vos mains.
Oui, je remets son sort entre vos mains.

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

Clermont (Oise). — Imp. A. Daix, rue de Conde, 38.

Digitized by Google